

Filles-garçons: un dimanche aux Croupettes pour en parler

Les demoiselles s'emparent du micro et des platines. Reportage et zoom sur le malaise intersexe.

SOPHIE GAITZSCH PHOTOS: MAGALI GIRARDIN

On le sait, les rapports entre filles et garçons ne sont pas forcément radieux ces derniers temps chez les jeunes du canton (lire ci-dessous). Les demoiselles arrivent toutefois à faire entendre leur voix. En ce dimanche après-midi aux Croupettes, c'est elles qui mènent ainsi la danse.

Avec la sono mobile de l'association Pré en Bulle, elles rappent, elles slament, elles bougent et font vibrer les spectateurs. L'idée de ce Sista Sound System? Privilégier les filles dans le milieu très masculin du hip-hop, avec une volonté de mettre en avant les problèmes de genre, notamment chez les ados. Thème d'actualité: à quelques pas de là, à la maison de quartier de Saint-Jean, une quinzaine sur la violence dans les relations de genre bat son plein.

Quelques tables, les arbres du parc et le matos ambulant du Geneva Sound System plantent le décor: rien de prétentieux. Tout le monde doit se sentir à l'aise. Le soleil est finalement au rendez-vous quand la première intervenante, Malou, prend le micro. Les textes sont explicites; les thèmes durs et sans tabous. «J'ai choisi des artistes engagées », explique Sista Valka, énergique responsable de la programmation. Et ça marche. Le mélange paisible d'ados du quartier et de familles présent dans le parc suit d'une oreille attentive. «Le rap permet de créer un lien, d'ouvrir le dialogue», poursuit Valka. «On peut y aborder des thématiques que l'on ne traiterai pas autrement».

Encourager les timides

Les paroles ne sont pas tout. Les filles expriment également leur créativité par le graph, la sérigraphie et la danse. Tout le monde est invité à participer. Lolette Demo, qui anime un atelier de *break dance*, parcourt le public pour encourager les timides à apprendre quelques pas.

Kitakani, grande brune en jupe, s'empare du micro. Elle ne rappe pas, mais chante: «raconter son parcours pour que les autres ne se plantent pas.» Moralité? Communiquer, voilà peut-être l'une des clefs du malaise.

Viva (14 ans). «Je trouve que les garçons de mon âge sont très immatures. Ils jouent les machos pour pouvoir s'affirmer. Beaucoup d'entre eux ne respectent pas les filles. Ils se permettent de les traiter n'importe comment. Moi je réagis, mais j'en connais qui trouvent ça normal et se laissent marcher dessus.»

La chanteuse Kitakani. Comme elle, une demi-douzaine de jeunes filles ont pris le micro hier après-midi aux Croupettes.



Kaltrina, Trina et Viona (14 ans). «Les garçons que l'on côtoie, on n'a pas de problèmes avec eux. Ce sont nos amis et on se respecte. Par contre, avec ceux qu'on ne connaît pas, c'est plus compliqué. Ils se comportent souvent mal. On les ignore.» Le sound system féminin? «On est contente d'entendre des filles.»

Christian (14 ans). «Je pense que ce sont les garçons les plus timides qui se comportent mal avec les filles, car ils ont besoin de frimer. Moi, les filles, je les respecte. Mais ça m'arrive de les insulter si elles m'énervent. La plupart des garçons sont comme ça.» Et les filles qui rappent? «C'est cool. J'aime bien les écouter.»

